

Les enfants à l'écran

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Les Enfants à l'Ecran

Dans certains studios, on les appelle : « Les coquins », dans d'autres : « Les dévasteurs », « Les princes », « Le bouquet ».

Mais plus familièrement le principal artiste de cette troupe d'enfants de studio dénomme ses compagnons et lui : « La bande ».

Et personne ne veut le contredire. « La bande » donc n'est généralement silencieuse que lorsqu'elle est assise à l'école — et c'est vraiment étrange à avouer — elle s'y plaît beaucoup.

C'est que les lois qui régissent le travail des enfants au studio en Amérique sont sévères et doivent être suivies.

Tous les jours, les enfants comédiens doivent fréquenter une école spéciale organisée à leur usage dans les centres d'Hollywood, d'Universal City ou de Culver City.

Chaque matin, ils doivent apprendre quelque chose de nouveau.

La bande y fréquente et l'on voit chaque jour ensemble : Nicky Daniels, Joe Cobb, Jack Davis, Jackie Condon, Mary Kornman, Farina et Sunshine Sammy qui ne se quittent guère, penchés sur leurs livres en attendant d'aller faire quelque tour devant l'objectif de prise de vues.

Ces enfants ne travaillaient pas autrefois de concert. La bande n'était pas encore formée.

Le plus important était sans contredit Sunshine Sammy, le petit noir qui avait déjà conquis une certaine notoriété en jouant avec Harold Lloyd, et tout de suite après lui venait Nicky Daniels, un protégé également d'Harold Lloyd et un compagnon de Sunshine Sammy.

Le directeur Hal Roach eut l'idée de réunir ces deux têtes et de leur adjoindre une troupe complète, capable d'interpréter des scénarios composés pour eux.

Ce n'était point difficile de trouver des enfants pour le cinéma dans un lieu aussi abondamment pourvu qu'Hollywood, mais il fallait encore que ces enfants fussent des petits artistes ayant une originalité.

Nicky Daniels était un comédien né et il avait l'habitude de paraître en public. Le team de baseball de Rock springs l'avait pris comme mascotte alors qu'il n'avait que cinq ans et demi, et c'avait été son premier succès.

Harold Lloyd le rencontra au jeu, l'engagea et lui réserva des rôles spéciaux dans *Le Docteur Jack* et *Sûreté d'abord*.

Quant à Jackie Davis, c'était le propre petit frère de Mildred Davis qui, ainsi qu'on le sait, est Mme Harold Lloyd, et Jackie Davis était enthousiaste du cinéma. Il aurait volontiers dormi dans le studio pour peu qu'on lui en eût accordé la permission.

Jackie Condon a trois ans et demi. Il ne sait guère que courir après les autres, aussi bien dans les films que dans sa vie privée.

La petite Mary Kornman fut amenée dans la bande par son père, Gene Kornman, qui est l'opérateur de prise de vues d'Harold Lloyd.

C'est Mary Kornman qui représente l'élément féminin au milieu des six garçons qui l'ont adoptée avec enthousiasme comme reine de leurs études, de leurs jeux et de leurs travaux.

Le plus petit de tous est un noir, le petit Farina, qui se nomme en réalité Allan Hoskins.

Il fut amené dans la bande par Sunshine Sammy, qui annonça en même temps qu'il serait le plus « rigolo » de tous.

Farina porte les cheveux longs — c'est peut-être pourquoi on l'a pris quelquefois pour une fille — et ne se préoccupe guère de sa toilette. Il n'aime ni les souliers, ni les gilets serrés.

Son metteur en scène a utilisé ces goûts particuliers pour lui faire jouer des scènes de déshabillage fort plaisantes.

Et la bande a aussi son Fatty, le jeune Joe Cobb, qui porte avec légèreté son précoce poids lourd, car ce qu'il y a d'intéressant dans cette troupe, c'est que chaque enfant représente bien un type particulier. Chaque petit comédien a son caractère et cela permet une grande diversité dans les rôles.



MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



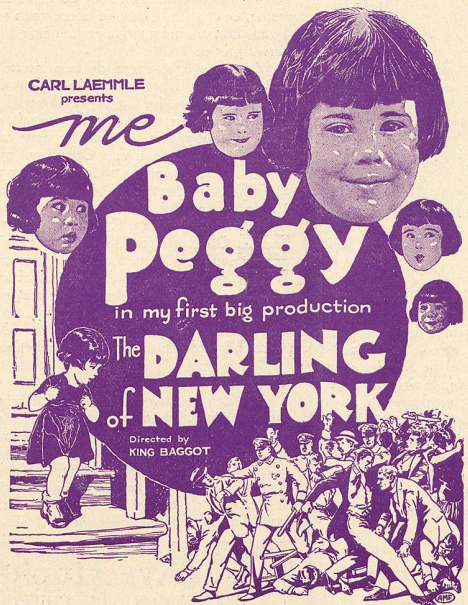
MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



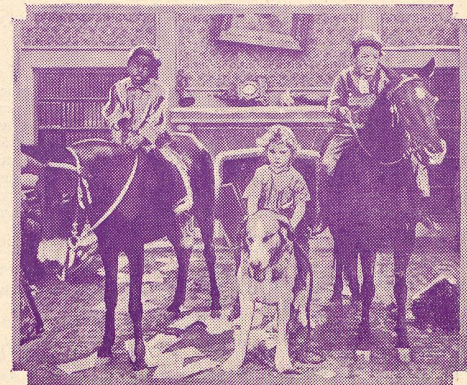
MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



BABY PEGGY

Cliché : Cinéma Palace.



Sunshine Sammy

Jackie Condon

Nicky Daniels

Cliché : L'Ecran.

LE BRASIER ARDENT

Histoire fantastique. — Scénario et mise en scène de IVAN MOSJOUKINE.

Interprété par Ivan Mosjoukine : Lui (Le détective Z) ; Mme Nathalie Lissenko : Elle (La femme) ; Nicolas Koline (Le mari).

Passé cette semaine à LA MAISON DU PEUPLE, à Lausanne.

Pour les films de quelque importance, le metteur en scène ne s'est pas contenté de ses sept petits acteurs, il a fait appel à une nombreuse figuration enfantine, mais ses favoris sont toujours restés des « chefs d'emploi » incontestés.

Pour les faire jouer, on les laisse jouer. Je veux dire par là qu'on leur donne une suggestion et on les laisse s'en tirer comme ils l'entendent avec cette seule restriction de ne pas sortir du champ.

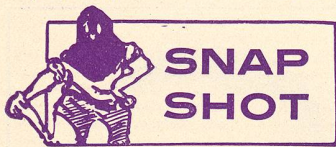
Le metteur en scène suggère parfois un conseil, mais il ne prend point la peine d'indiquer des jeux de physionomie.

C'est l'ambiance qui fait tout, on gâche parfois de nombreux mètres de pellicule, mais on obtient aussi des réalisations d'une étonnante vérité.

La bande n'interprétant point un film avec « des grandes personnes » n'éprouve pas le besoin d'imiter des modèles d'âge mûr. Il leur arrive d'oublier qu'ils sont devant l'appareil de prises de vues et l'on eut un jour toutes les peines du monde à faire descendre le petit Farina d'un arbre où il était grimé.

Car le petit Farina possède une âme fantaisiste, il ne sait pas se borner aux étroites limites du champ, il lui faut du mouvement et de l'espace.

Ce sera peut-être un jour un grand acteur noir. (Mon Ciné.) Glyn.



Mosjoukine, l'étrange artiste russe, et Marcel L'Herbier, le fameux metteur en scène suisse, tournent à Rome un film français ; je ne leur souhaite pas en ce pieux pèlerinage de gagner beaucoup d'indulgences, bien que ce soit l'année sainte.

Jannings, la plus belle étoile du ciel pelliculaire, a refusé l'offre de Marcus Læw et reste à Berlin. Il a raison, car un metteur en scène allemand est plus apte à comprendre et mettre en valeur l'artiste génial qu'est Jannings, dont le talent est vigoureux et fin sans être mièvre. A Berlin, il y a un an, je visionnai un film de Jannings, *Das grosse Lichte*, avec un metteur en scène français. Il était enthousiasmé : « Nous n'avons pas un acteur en France qui puisse l'égaliser », me dit-il.

Récemment, causant avec Léon Mathot de ciné, le charmant artiste affirma son admiration pour Jannings, qu'il considère comme un génie qui ne peut être même comparé, planant au-dessus de tous.

Hélène de Troie remporte un grand succès en Angleterre. Pour moi qui ai trouvé insipides ces histoires grecques, je fus charmé de lire, par ce moyen, les récits homériques.

Mlle France Dhélia est à Strassburg et continue en Alsace la croisade commencée en France en faveur du film français ; ceci n'est pas une ironie, il faut expliquer aux français que leurs films sont excellents, et ils n'en peuvent croire leurs yeux.

Après avoir écouté poliment le petit bourrage crânien, ils retournent au film américain qui a leur préférence ; c'est moins pleuré, moins cabotiné et plus vécu ; quand aux intellectuels, ceux qui se disent à la page, ils préfèrent les films allemands. C'est pour satisfaire ces tendances que l'on va inaugurer à Paris des salles où l'on passera les films d'avant-garde. Bien que ce soit commettre une erreur de penser que seuls les purs esthètes sont aptes à savourer certaines formules d'art.

Récemment un reporter de *Cinéa* se trouvait dans une salle de quartier ouvrier. Il s'y est beaucoup amusé des réflexions des spectateurs, souvent plus drôles que le film.

Un film de cow-boy les enthousiasma, puis vint Mosjoukine. Le reporter attendait, curieux, l'effet produit ; ce fut un triomphe. Un brave ouvrier disait en sortant : « Ah ! si tous étaient comme celui-là ! »

Voilà les sincères et les intelligents, ceux qui avouent prendre autant de plaisir à *W. Hart* qu'à *Nibelungen*, et qui rient de bon cœur aux farces de *Harold Lloyd*.

Ceux-là ignorent les snobs des petites chapelles, qui ne savent de l'Art que la Formule.

La Bobine.

FILMS D'OCCASION A VENDRE

très bon état, grande variété en noir et en couleurs, court métrage, pour projeter chez soi. Prix très modéré. — Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports.

Fr. 0.20 le mètre.

S'adresser à la Direction de l'Écran Illustre, 22, Avenue Bergières, à Lausanne.

A travers une fente de rideaux, le jour commence à filtrer. Dans son lit, la femme se réveille péniblement d'un lourd cauchemar qui l'a tenue haletante pendant toute la nuit.

Elle en est toute bouleversée... Elle a vu au milieu d'une fumée épaisse, enchaîné à un tronc d'arbre au-dessus d'un bûcher, un homme qui cherchait à l'attirer à lui. Tandis qu'elle se débattait épouvantée, il semblait, Lui, moins souffrir du feu allumé sous ses pieds que du *Brasier Ardent* attisé dans son cœur par la passion...

Après une lutte violente, elle réussissait, enfin, à s'arracher à l'étreinte épouvantable et à fuir !

Assise dans son lit, la femme se passe la main sur les yeux pour effacer les images d'horreur qui lui remplissent le souvenir... Elle le revit à nouveau dans ses moindres détails, qui lui glaçaient le cœur et l'âme.

Mais elle surmonte son épouvante et finit par en rire. N'est-il pas absurde de se laisser influencer ainsi par un assemblage de visions capricieuses et dénuées de sens ? Que peut avoir de commun ce rêve baroque avec sa vie de femme heureuse ?

Issue d'une pauvre famille de pêcheurs, n'aurait-elle pas eu la chance d'être épousée par un homme riche et bon, dont le bonheur consiste à exécuter ses moindres désirs, ses moindres caprices. Son existence, désormais, s'écoulerait insouciantement, à l'abri de tout imprévu, de toute aventure.

Tranquillisée, la femme se lève pour remplir une nouvelle journée de ces multiples riens qui constituent les obligations quotidiennes de la Parisienne aisée.

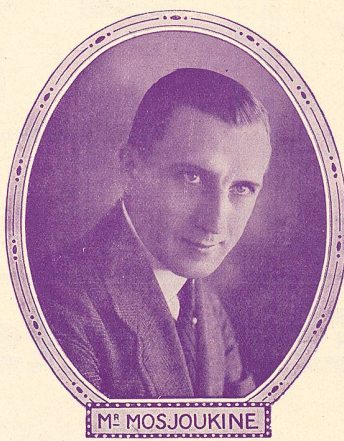
Pourtant une surprise l'attend, son mari vient lui annoncer sa décision de quitter Paris, le plus tôt possible. Elle s'y oppose. Quitter Paris, avant le « Derby », jamais !

Un conflit surgit entre eux. Mécontente, la femme sort, le mari la suit, mais elle le dépiste et le pauvre homme vient sonner par hasard à la porte de l'Agence « Trouve tout », créée par le Club des Chercheurs...

Les Chercheurs s'engagent à lui rendre l'affection de sa femme, et l'un d'eux, le célèbre détective Z., se met à sa disposition.

Dès le lendemain, la femme se trouve en sa présence, et reconnaît en lui le héros de son cauchemar...

Ce dernier se rend bientôt compte que seul le tourbillon grisant de la vie parisienne est coupable de la mésentente entre les époux.



Cliché Pathé.



Cliché Pathé.

Le Brasier ardent.

C'est donc contre cet adversaire insaisissable, puissant, présent partout, qu'il dirige ses coups, et profitant alors d'une soirée passée dans un cabaret de Montmartre, Z. organise, avec la complicité des danseuses de l'établissement, un concours de durée de danse doté d'une forte prime. A l'issue de ce concours qui déchaîne les plus viles passions du troupeau humain assemblé là, la gagnante, à bout de souffle, tombe à la renverse.

Morte !

— Morte... déclare Z., alors qu'en réalité ce n'est qu'un stratagème préparé et réglé d'avance...

Mais la femme ignore. Cette mort brutale dans une ambiance de fête, le spectacle répugnant offert par cette foule, ont raison de son engouement pour la grande ville.

Brisée, rompue, elle se laisse reconduire chez elle et demande à son mari de l'emmener loin de Paris, sans tarder, le jour même...

Le contrat du détective est rempli...

Mais sa tâche est encore lourde, car, sur l'honneur, il s'est engagé à reconstituer ce foyer.

Hélas... plus il pénètre l'âme de cette femme, toute tissée de spontanéité et de vie intense, plus il sent se nouer entre eux les liens indestructibles de l'amour...

Au prix de lourdes souffrances, il étouffe le feu de la passion qui lui ravage le cœur...

Il n'a plus qu'à se retirer dans sa triste solitude, victime de ce *Brasier Ardent* auquel nul n'échappe.

Mais le mari a surpris le secret de cet amour, et il est subjugué par la haute probité de cet homme. Celui qui ne possède pas l'âme de sa compagne ne possède rien d'elle. Et il a la conviction qu'il ne pourra jamais assurer son bonheur.

Obéissant alors à un sentiment de noble générosité, il s'éclipse, laissant à sa femme le soin de demander le divorce si bon lui semble, et libre de s'unir à celui qu'elle aime...



Ivan Mosjoukine

Ivan est un comédien de génie, mais ce qui masque son génie, c'est une apothéose de dons naturels. Il a toute la fougue, tout le panache du romantisme, mais il a aussi le sens profond du lyrisme, qui s'équilibrent pour la création d'une beauté tragique, souvent digne de l'antique. Il a la mesure et la sobriété d'un Sjöström, mais il a aussi la violence et la frénésie d'un Séverin-Mars. Il ne sait pas jouer un rôle, il ne peut jouer aucun rôle, il ne peut que s'assimiler le personnage ; suggestion formidable. Il ne sait pas jouer *Edipe*, mais il peut faire entrer l'âme d'*Edipe* dans sa poitrine.

Tragédien de grand style, que les producteurs russes semblaient avoir voué aux drames passionnels, il nous a donné par la souplesse et la diversité d'un tempérament qui peut s'adapter à n'importe quel genre — à tous les genres. Fresque vivante de toutes les passions et de tous les sentiments, il est à la fois le sculpteur et la statue et il modèle puissamment dans chaque attitude son propre marbre. La moindre vibration de son corps ou de son visage est un fragment d'art et s'impose à notre admiration par sa puissance de radiation, par son empreinte occulte. Mosjoukine paraît et il semble qu'un souffle de beauté vous fouette le visage. Sur sa face orgueilleuse, un léger frémissement passe, un éclair fauve scintille dans ses yeux clairs — c'est tout... Et déjà toute la salle est suspendue à son masque impérieux et tourmenté... Quel est donc le secret de ce sortilège incomparable ? — Mosjoukine vient de faire apparaître son âme sur son visage ! Subtil alchimiste de la passion et de la douleur, transmutateur de toutes les beautés de la vie, Ivan le Superbe, tout aveuglé d'art et de visions resplendissantes, exprime l'Inexprimable.

(Cinéa Ciné.)

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.

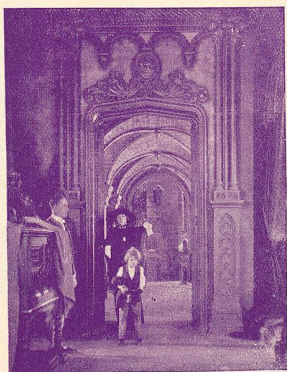
Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

VIVE LE ROI !

Avec JACKIE COOGAN, au THÉÂTRE LUMEN, à Lausanne.



JACKIE COOGAN dans *Vive le Roi !*
(Cliché Lumen)

Le vieux roi de Lavonie, Ferdinand, approche de sa fin. Les insurgés ont déjà tué son fils. L'héritier du trône est maintenant le petit prince Otto, un enfant. Une alliance avec le souverain du royaume limitrophe, Charles de Karnie, consoliderait le gouvernement quand le vieillard ne serait plus. C'est pourquoi Ferdinand projette un mariage entre la princesse Hedwige et le monarque voisin. Cette union affligerait à la fois le lieutenant Larisch, amoureux de la princesse, ainsi qu'une dame d'atours de celle-ci, Olga, la mai-

trisse de Charles et affiliée au Comité révolutionnaire des Dix, qui guette le petit prince pour le supprimer. Otto, pourtant, n'est pas très scrupuleusement gardé. C'est ce qui le sauve. Tandis que ses ennemis le cherchent au palais, que l'entourage s'émeut de son absence. Otto joue à l'aise chez un petit camarade qu'il s'est fait récemment et dont le père est directeur d'un scenic-railway. Pour éviter le retour de pareilles escapades, on confie l'héritier de la couronne au lieutenant Larisch, qui n'arrive pas toujours à le conserver près de lui.

L'annonce du mariage de la princesse Hedwige et du roi Charles incite cependant Olga à agir au plus vite. Le Comité des Dix lui a promis, en effet, que si l'enfant disparaissait, ce mariage n'aurait pas lieu. Comme le vieux roi est à toute extrémité, elle livrera Otto avant qu'il ait recueilli la succession du trône. Mais Otto a beau être plus étroitement surveillé, il a trouvé un souterrain qui le mène hors du palais, chez son copain du scenic-railway. Celui-ci le présente à sa famille. Otto, pris pour le fils d'un officier, est sympathiquement reçu. Les conspirateurs, qui d'ordinaire se réunissent dans cette maison, sont loin de se douter que le dernier représentant de la dynastie est si près d'eux. Cependant, un membre du Comité des Dix le reconnaît. Mais un vieux briscard, entré dans la conjuration pour veiller de plus près sur son futur roi, le tire du danger...

Les fêtes du couronnement sont célébrées trois mois plus tard. Le roi Charles de Karnie est devenu l'allié du roi Otto sans y être engagé par un mariage auquel il a renoncé. Et le premier acte du petit monarque est d'unir la princesse Hedwige et le lieutenant Larisch, qu'au préalable il a chargé de décorations et couvre de titres pour l'élever au rang de celle qu'il aime.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?

Adressez-vous à 15

Cuendet & Martin

Avenue de France, 22

Tél. 99.53

LAUSANNE

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.